

VULNÉRABILITÉ SOCIALE

Quand l'individuel nourrit le collectif (et vice-versa)

Née au Brésil il y a 20 ans, la thérapie communautaire fait des émules en Europe, où plusieurs groupes se sont déjà constitués. Basé sur l'apport de chacun à la résolution du problème de l'autre, ce nouveau modèle d'intervention sociale permet d'apporter des solutions qu'isolément la personne, la famille et les services publics n'ont pas été capables de trouver. Mais au-delà de l'individuel, c'est le lien social qui sort gagnant.



© Association "Les amis Quatro Varas"

PAR SÉBASTIEN POULET-GOFFARD

Chaque premier jeudi du mois, le centre social municipal Charles-Béraudier de Voiron (Isère) devient le théâtre de scènes étonnantes : disposés en rond dans une salle, une quinzaine d'hommes et de femmes de tous âges se tiennent par les épaules en se balançant d'une jambe à l'autre... Une pratique sectaire ? Non bien sûr, "C'est simplement une technique d'ancrage au sol", explique amusé Roger Alves, participant au groupe. "Cet exercice favorise la prise de conscience de son corps et permet de garder les pieds sur terre, de se poser pour mieux trouver sa place dans sa vie, son travail, sa famille", continue-t-il. Ce Voironnais de bientôt 45 ans participe dès qu'il le peut à cet espace

d'écoute, de paroles et de liens, pas comme les autres, tant sur les objectifs poursuivis que sur la méthode. Calquée sur un modèle d'intervention sociale collective, la thérapie communautaire, née il y a 20 ans dans les favelas du Brésil, cette nouvelle pratique vise à permettre aux personnes en difficulté de surmonter leurs problèmes en s'appuyant à la fois sur leur propre potentiel et sur l'expérience des autres, en mobilisant des réseaux citoyens et en stimulant les liens sociaux (voir la présentation détaillée des objectifs et de la méthode dans le supplément spécial de 8 pages inséré dans ce numéro).

La dynamique est structurée sur le vieux continent par l'Association Européenne de Thérapie Communautaire Intégrative et des Amis de "Quatro Varas" (AETCI-A4V). "Quatre baguet-

tes" qui, selon le mythe fondateur du mouvement, peuvent être cassées individuellement, mais, lorsqu'elles sont liées ensemble, ne peuvent plus être brisées. L'AETCI valide et assure la qualité de la formation des thérapeutes qui sont environ 300 à ce jour, et coordonne le réseau européen – avec le soutien d'écoles en travail social – composé d'une quarantaine de groupes en France et en Suisse.

PAS DE JE SANS LE NOUS

Le groupe de Voiron s'appelle "Les jeudis du petit caillou". "Car on travaille sur les soucis qui sont comme des petites pierres dans la chaussure", explique Odile Robert-Germain, ostéopathe, formatrice en thérapie communautaire et animatrice du groupe. "En exprimant ses problèmes, en mettant en commun les ressources et les recherches de solutions, on se sent moins seul et on retrouve de l'énergie", poursuit-elle. Mais contrairement aux groupes de parole classiques, ici la participation est libre, anonyme, et ne nécessite pas d'inscription préalable : "Ce n'est pas un groupe auquel on appartient et qui se rejoint autour de la parole d'un professionnel détenteur du savoir. Ici,

tout le monde est spécialiste de son vécu et chacun est libre de venir, ou pas”, continue l’animatrice qui insiste sur la notion d’échange.

Ouverts à tous sans pré-requis, ces temps d’écoute, de paroles et de liens durent environ deux heures. Deux animateurs formés assurent la dynamique du groupe et le bon déroulé de la séance qui s’articule en différentes phases.

Il y a tout d’abord l’accueil, qui doit permettre à chacun de se sentir à l’aise en brisant le glacis naturel qui existe entre les gens qui ne se connaissent pas. C’est ensuite “l’appel aux cailloux” où chacun est invité à partager ce qui le préoccupe. “Ce peut être tout type de souci familial, conjugal ou professionnel. Mais on s’interdit de travailler sur les grands secrets, comme l’inceste ou le viol. Le groupe n’est pas un lieu de traitement de ces traumatismes”, poursuit l’ostéopathe. L’étape suivante est consacrée au vote. Chacun est amené à choisir le sujet qui l’intéresse le plus. Le nombre de voix par caillou permet de dégager un consensus dans le groupe. Celui dont le sujet est retenu est alors invité à se mettre en retrait afin que les autres puissent s’exprimer. Il est ensuite demandé à ceux ayant rencontré un problème de même nature de prendre la parole et de partager leur expérience, de dire comment ils s’en sont sortis. “Il n’émerge pas de réponse toute faite, en écoutant l’autre, on s’écoute soi-même, ça clarifie les situations et c’est la force du groupe”, poursuit Odile Robert-Germain.

PETIT À PETIT LE COLLECTIF FAIT SON NID

Cette phase donne lieu à des manifestations dont on a peu l’habitude en Occident... “Il nous arrive lors de moments de forte intensité d’entendre un chant lié à la problématique. On peut aussi, pendant un

silence, se prendre par les épaules, libérer de l’émotion. Lorsque celle-ci est reconnue, elle rentre dans le champ de la conscience, et c’est ce qui permet le changement”, explique la thérapeute. Et puis c’est là que des liens se créent, qui perdurent en marge du groupe, avec des conseils qui se transmettent, des adresses de professionnels qui s’échangent, des postures et des regards qui évoluent dans la vie au quotidien.

Roger, qui travaille auprès des pensionnaires d’un Ehpad, a trouvé dans sa participation au groupe des ressources insoupçonnées pour sa vie professionnelle : “Dans le groupe, on se prend par la main, par les épaules. Alors, aujourd’hui, je n’hésite plus à rentrer en contact physique avec les personnes âgées, je transmets un peu de chaleur et je sens que ça leur fait du bien”, témoigne-t-il. “Je suis plus attentive à mes émotions, à ce qui m’appartient et à ce qui appartient à l’autre”, assure pour sa part Louise Bombrun, participante et conseillère emploi formation dans le civil, qui voit évoluer sa pratique.

Pour Chantal Cornier, directrice de l’Institut de formation des travailleurs sociaux d’Échirolles, très impliqué dans la promotion de la thérapie communautaire, “au-delà des effets pour les personnes elles-mêmes, cette thérapie est un modèle intéressant pour ses effets collectifs. Retrouver l’estime de soi participe de la reconstruction du lien social. Le groupe va permettre de retisser les liens, de structurer des réseaux d’entraide. La thérapie communautaire peut faire émerger une capacité “d’agir collectif” et donc d’action collective”. Et les professionnels le savent bien : la réussite du collectif dépend d’une multitude de petits pas individuels.

CONTACT

Centre Charles-Béraudier : 04 76 67 96 10

EN BREF

VIVRE EN COUPLE MAIS CHACUN CHEZ SOI

Selon l’Ined, 3,8 millions de Français “partagent leur vie à distance”. Les jeunes (28 % des 18 à 25 ans) et les divorcés sont les catégories de couples qui plébiscitent le plus l’absence de cohabitation, jugeant bénéficier “des avantages du couple sans les inconvénients”. Reste que 60 % des couples non-cohabitants subissent cette situation, le plus souvent à cause de contraintes professionnelles. Des chiffres qui ne rassurent pas face à la crise du logement.

PROTÉGER LES MINEURS DES DÉRIVES SECTAIRES

La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), annonce dans son rapport 2009 qu’elle s’apprête à publier un guide pratique de la protection de l’enfance face aux dérives sectaires destiné à doter les professionnels concernés de repères législatifs, d’outils pratiques et d’études de cas concrets afin qu’ils puissent faire preuve de “discernement, de finesse d’analyse et de capacité d’écoute”.

UN FRANÇAIS SUR DEUX NE LIT PAS

Dans la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français publiée par le Ministère de la culture, 53 % des Français déclarent spontanément lire peu ou pas du tout de livres. Pour y remédier, le ministère entend y consacrer 100 millions d’euros par an, destinés notamment à étendre les horaires d’ouverture des 50 bibliothèques municipales les plus importantes, ou à adresser aux parents de nouveau-nés ou adoptants un album illustré et des conseils de lecture.

DES LYCÉES POUR DONNER LE GOÛT D’APPRENDRE

La circulaire de rentrée pour 2010 prévoit d’augmenter le nombre des “micro-lycées”, ces structures expérimentales adaptées pour les élèves en situation de décrochage scolaire, pour atteindre à terme l’objectif d’un lycée par académie. Les 3 structures de ce type existant actuellement semblent produire des résultats avec une majorité d’élèves qui renouent avec l’école jusqu’au baccalauréat grâce à l’engagement des enseignants et un suivi individualisé important.